

L'extrême droite n'indigne plus comme en 2002

- Le contexte de 2017 est à mille lieues de celui de 2002.
- En cause : la normalisation du parti due entre autres à la surexposition médiatique.

Où est passée la jeunesse ivre de colère dans la rue ? La chanson engagée de Francis Lalanne ? Les regards effrayés des journalistes annonçant la présence du Front national au second tour d'une élection présidentielle ? En 2002, on se souvient des unes emblématiques du quotidien français *Libération* qui affichaient un grand « *NON* » suivi deux semaines plus tard d'un grand « *OUF* » de soulagement. En 2017 ? Le journal placarde le visage d'Emmanuel Macron, « à une marche » de l'Élysée.

Des contextes incomparables

Depuis l'annonce d'un second tour Emmanuel Macron-Marine Le Pen, la mobilisation contre le Front national est maigre. Étonnant ? Pas vraiment. « *C'est, si je peux dire, "normal" vu le contexte.* » Pour Alexandre Dézé, enseignant-chercheur en sciences politiques et membre de l'Observatoire des radicalités politiques, on ne peut pas comparer l'incomparable. « *Entre 2002 et 2017, 15 ans ont passé ! Les contextes sont très différents. L'importance politique du Front national, la manière dont le parti était perçu, la place de la gauche et de la droite sur l'échiquier politique français... Tout a changé.* »

L'élément de surprise, le choc de 2002, lorsque le visage de Jean-Marie Le Pen s'est matérialisé à côté de celui de Jacques Chirac le soir du 1^{er} tour de l'élection présidentielle, n'avait pas lieu d'être en 2017. Les électeurs français savaient des semaines voire des mois à l'avance que sa fille était en tête des intentions de votes. « *Aucun institut n'avait donné*

Jean-Marie Le Pen présent au second tour. Il y avait une forte improbabilité politique à l'époque qui ne s'applique pas du tout à la situation avant le premier tour de la présidentielle 2017 », analyse l'expert. Jimmy Losfeld, président de la Fédération des associations générales étudiantes confirme. En quinze ans, l'électeur français a évolué : « *Marine Le Pen au second tour, on le sait depuis des mois. Elle a bien joué son coup : le FN est dédramatisé. Et cette banalisation, c'est une responsabilité collective.* »

La médiatisation contribue à la normalisation

Une « *responsabilité collective* » qui concerne plusieurs acteurs. D'abord, la sphère médiatique. « *Le FN est très rentable pour les médias* », rappelle Alexandre Dézé qui estime que cette surexposition n'a fait que servir les intérêts du parti, à normaliser sa présence. « *Aujourd'hui, Marine Le Pen est traitée comme une personne politique. Pareil pour Florian Philippot. Leurs problèmes de couple sont affichés par le magazine Closer, elle est invitée sur les plateaux des émissions de divertissement.* » Une manière de contribuer à l'entreprise de normalisation du Front national.

Le parti, jadis mis au ban, devient acceptable, par habitude. Ce qu'a constaté, Jimmy Losfeld sur le terrain auprès des jeunes étudiants : « *Ce qui ressort aujourd'hui, c'est que le FN est devenu un parti comme les autres. Nous, on essaye de faire comprendre aux jeunes que non, le Front national n'est pas un parti comme les autres. Emmanuel Macron et son mouvement s'insèrent dans le spectre républicain. Marine Le Pen et le Front national, absolument pas.* »

Autre raison de la normalisa-

tion du Front national : la normalisation des idées frontistes, au-delà des personnes et du parti. Depuis le milieu des années 2000, plusieurs politiques, de gauche comme de droite, ont repris le discours du FN. « *Quand Sarkozy en 2012 déclarait qu'il ne voyait pas de raison pour lesquelles on ne peut pas être pour la préférence nationale, les sorties de Valls sur le burkini... Tout ça contribue à renvoyer une image "normale" du parti* », rappelle l'expert.

Et pourquoi donc se mobiliser contre un parti dont les idées sont les mêmes que celles des autres partis traditionnels ? Qui accède au pouvoir, comme les autres ? Car l'ascension du Front national n'a pas commencé le 23 avril dernier. Avant la présidentielle, il avait déjà montré son succès aux élections européennes, départementales et les régionales. Autant de graines plantées qui expliquent que personne ne soit abasourdi par la pousse de l'arbre.

« *La perception du Front national a changé grâce à la stratégie de dédramatisation du parti. Alors que le FN n'a finalement guère changé,* met en garde le po-

litologue. *Quinze ans se sont écoulés et Marine Le Pen tient globalement le même discours que son père.* »

Un constat qui se retrouve chez ceux qui descendent encore dans la rue. Sauf que depuis 2002, le rejet du Front national s'est mué en rejet du second tour. « *Ni Le Pen, ni Macron, ni FN, ni patron* », peut-on lire sur les pancartes brandies par les manifestants. Des lycéens pour l'immense majorité, parisiens et nantais, qui se sont mobilisés contre « *le candidat de l'extrême droite et le candidat de l'extrême finance* ». « *Un moment de sociologie électorale hors du commun*, résume Alexandre Dézé et une offre inédite qui ne satisfait qu'une minorité des électeurs français. » ■

MARINE BUISSON

CONSIGNES DE VOTE

Mélenchon : pas pour le FN

Le leader de la France insoumise, pointé du doigt pour ne pas avoir donné de consigne de vote, a clarifié sa position via une vidéo postée sur

YouTube. Il reste sur ses positions. « *Je ne suis pas un gourou, je ne suis pas un guide.* » Il reste toutefois très clair sur une chose : « *J'irai voter et jamais mon vote n'ira au FN. Tout le monde le sait.* »

Dupont-Aignan rallie Le Pen

Le candidat de Debout La France !, qui a totalisé 4,7 % des suffrages au premier tour, a annoncé son ralliement à la candidate frontiste. Dès ce samedi, il fera campagne aux côtés de Marine Le Pen. « *Nous avons signé un accord de gouvernement avec une évolution de son pro-*

gramme », a-t-il précisé. (M.Bn)

Lassalle votera blanc

Jean Lassalle, candidat malheureux au premier tour, a annoncé qu'il voterait blanc au second tour, appelant ses électeurs à la « *résistance* ».

polémique Le négationnisme vient narguer Marine Le Pen

Rattrapé par des propos négationnistes, son passage à la tête du Front national aura été éclair. Jean-François Jalkh a été obligé de démissionner de la tête du parti. En cause, un entretien datant d'avril 2010 dans lequel il avait remis en question l'utilisation du gaz Zyklon B dans les camps d'extermination nazis. Une polémique dont la candidate à l'élection présidentielle se serait bien passée. Et l'aveu d'un échec, dans l'éternelle stratégie de diabolisation du parti, qui fait écho aux propos antisémites de son père, Jean-Marie Le Pen.

Les thèses historiquement chères au

FN avaient déjà surgi dans la campagne quand Marine Le Pen avait affirmé début avril que la France n'était « pas responsable » de la rafle du Vel d'Hiv qui avait conduit à la déportation de Juifs sur ordre du pouvoir français en juillet 1942.

Steeve Briois, actuel maire de la commune d'Hénin-Beaumont, prend la présidence par intérim du Front national. Un personnage haut en couleur qui ramène ses casseroles à la tête du parti. L'élu frontiste est visé, avec David Rachline, par une information judiciaire après que des messages à caractère haineux contre Stéphane Gatignon, le maire de Sevrans et soutien d'Emmanuel Macron,

ont été diffusés sur leurs comptes Facebook. Des agissements qui montrent encore « le vrai visage du Front national », selon l'édile qui a porté plainte.

Mais ce n'est pas tout. Steeve Briois est également renvoyé en correctionnelle pour « provocation à la haine raciale et diffamation raciale ». En cause, un tweet datant de novembre dernier dans lequel le désormais président du Front national fait le lien entre la répartition des migrants dans les pays européens et « l'explosion des agressions sexuelles, en Allemagne, en Suède, en Autriche ». ■

M.B.N.

CINÉMA

Jeu politique

Comment réagit le milieu du cinéma à la présence de Marine Le Pen au deuxième tour de la présidentielle ? Il ne réagit pas. Tout au plus Matthieu Kassovitz a twitté qu'il voterait Macron parce qu'il était « trop tard pour le vote

blanc ou l'abstention », Omar Sy a lui retweeté un post de l'essayiste Raphaël Glucksmann appelant à « faire barrage à Marine Le Pen », tandis qu'un certain Frank Delapersonne, acteur de seconde zone, se fait un nom en soutenant haut et fort la candidate frontiste. À part ça... Comment expliquer ce calme plat quasi après les manifestations

de 2002 ? Selon le réalisateur franco-sénégalais Alain Gomis, « c'est parce que justement, c'est quinze ans après. Et la question qu'on se pose, c'est la manière dont le FN est aussi utilisé pour te faire passer la pilule, comme une sorte d'épouvantail qui fait le jeu de quelque chose que tu contestes, c'est-à-dire la politique néo-libérale et

le système politique tel qu'on le connaît. Ce n'est pas tant qu'on considère que le FN n'est pas dangereux. C'est juste que nous sommes conscients d'être pris en otage d'un jeu politique qui ne nous plaît pas et ça pousse à un immobilisme qui est, c'est vrai, terrible. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de sursaut final. »

culture La musique française n'emmerde plus le Front national

À l'heure de la présidentielle, il n'avait pas fallu les pousser dans la rue, tous ces artistes estampillés de gauche. Noir Désir, Zebda, IAM, Dominique A, Louise Attaque... Rappeurs, chanteurs, rockeurs se sont retrouvés sur un point d'entente commun : barrer la route à Le Pen, même si ça voulait dire voter Chirac, voter à droite. Le mot d'ordre était repris du groupe punk des années 80 Bérurier Noir, à l'époque où le FN n'était encore « qu' » à 14 % : « La jeunesse emmerde le Front national ! »

Aujourd'hui... Rien. Personne. Silence complet. Alors qu'il suffirait d'un tweet, d'un post Facebook pour dire quelque chose, peut-être pour lancer les choses. Aucun rockeur, aucun rappeur n'appelle à dire non à la Marine : « Il y a deux explications, explique Christophe Pirenne, professeur d'histoire de la musique à l'Ulg. D'abord, il n'y a plus l'effet de surprise. La plupart des gens se sont habitués en Europe à l'extrême droite et donc, dans tous les milieux, y compris culturels, il y a moins la nécessité de s'engager. Un autre élément est qu'une partie de la jeunesse ne dit plus non au Front national. »

De fait, un jeune (18-34 ans) sur quatre a voté Marine Le Pen au premier tour. Cette nouvelle réalité, Laurent Garnier a pu la vérifier en février dernier après un DJ set au Rex durant lequel il avait repris le fameux titre de Bérurier Noir. Le

lendemain, ayant posté la vidéo sur sa page Facebook avec le hashtag #UnisContreLeFN, il eut la surprise d'apprendre que nombre de ses fans étaient loin de partager son opinion politique. Exemple laissé sur son « mur » : « J'écoute beaucoup de house et de techno, je vote FN et j'emmerde cordialement ceux qui viennent me donner des leçons de vote ou de conduite. »

« Le discours concurrentiel, sur la compétitivité, fonctionne aussi au sein de la musique populaire »

CHRISTOPHE PIRENNE

Résultat, à l'heure d'un deuxième tour Macron-Le Pen, en jetant un œil sur les réseaux sociaux, on notera que les Christine & The Queens, Nekfeu, Jain, La Femme, Feu ! Chatterton ou Booba sont bien plus préoccupés par leur carrière (nouveau clip, concerts...) que par la Marine.

Dans le rap surtout, musique préférée des jeunes et traditionnellement engagée avec pignon sur rue, le silence est assourdissant. Alors que les anciens ont semblé-t-il abandonner la partie, la nouvelle génération n'a jamais commencé le combat. Le rap actuel est complètement dépolitisé : « On voit que les valeurs du néo-libéralisme sont complètement intégrées dans nos modes de vie, dit Christophe Pirenne. Le discours concurrentiel,

sur la compétitivité, fonctionne aussi au sein de la musique populaire. Ce n'est plus le discours hippie de Bob Dylan en 1964. Ici, le discours, c'est qu'il n'y en aura pas pour tout le monde, il faut donc être le meilleur et écraser l'autre. C'est d'ailleurs également le mode de fonctionnement de The Voice et de la télé-réalité qui est une mise en scène du libéralisme le plus vil. Le rap a toujours été une espèce de compétition, mais aujourd'hui, c'est plus hédoniste. Ce qu'ils prêchent, c'est leur propre réussite. »

Et tant pis pour la conscience sociale... « Je pense que le rap en est au point où le rock était arrivé dans les années 80, après l'explosion punk et ses revendications anarchistes. C'est-à-dire que les rappeurs ont compris qu'ils ne pouvaient pas changer la société. Ils ont essayé, ça n'a pas marché. Par contre, le rap peut changer leur situation personnelle. En ce sens, il représente les aspirations de la rue qui sont dans la plupart des cas des aspirations individualistes et hédonistes. »

En résumé, la jeunesse n'emmerde plus le Front national et la musique n'est plus (ou refuse d'être) le fer de lance de l'opposition à l'extrême droite. Le refrain du non-mouvement de l'après 23 avril 2017 pourrait être repris d'un titre du Suprême NTM sorti en 1995 qui appelait pourtant au soulèvement populaire : « Désarroi déjà roi ». ■

DIDIER ZACHARIE